

# Les Chombart de Lauwe

Autor(en): **P.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **33 (1961)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-125165>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Les Chombart de Lauwe

11

Tout ethnologue est élevé dans le culte de l'homme primitif: le Papou a toute son attention et il se passionne pour le Hottentot. Si bien que nous savons tout de la façon de se marier, de piler le mil ou de chasser le zébu de ces honorables populations. Sur les mœurs actuelles d'Europe par contre, il n'est guère d'ouvrages. Exception faite des folkloristes qui recueillent des objets vieillissés et des chansons désuètes, l'Europe actuelle n'est ouverte qu'aux seuls sociologues, qui sont gens de statistiques et de grandes idées générales. C'est le mérite de Paul et Marie-José Chombart de Lauwe d'avoir créé le Groupe d'ethnologie sociale qui veut bien s'intéresser à nos contemporains français autant que les ethnologues des «expéditions et des conférences» aux habitants de l'île de Pâques. Et leurs livres en apportent la preuve; le voisin d'à côté est aussi passionnant, sous la loupe de l'analyste, que le paysan moï des plateaux vietnamiens. Leurs ouvrages: «Psycho-pathologie de l'Enfant inadapté, Famille et Habitation» (ce sont les premiers parus) ont des titres peut-être inquiétants pour qui redoute les ouvrages scientifiques. Les feuillets révèlent nombre de chiffres statistiques et de graphiques qui pourraient faire craindre une lecture ardue.

Il n'en est rien. Ces volumes, édités par le Centre national de recherches scientifiques, sont parmi les plus passionnants qu'on ait lus depuis longtemps. Car dans ces chiffres, dans ces courbes, il n'est pas besoin de nous le rappeler, vivent des hommes d'aujourd'hui, avec leurs problèmes quotidiens, leur misère, leur aisance, leur douleur. Si on les met en chiffres et en pourcentages, c'est pour mesurer leurs besoins profonds. Car dans ce groupe d'ethnologie sociale, on s'occupe d'autres impératifs que ceux de l'économie et du rendement: ce sont les impératifs humains qu'on étudie. Plus que le minimum vital: le minimum de dignité.

Paul Chombart de Lauwe était un ethnologue comme les autres. La guerre l'empêcha de partir en mission vers je ne sais plus quelles tribus d'Indochine. La guerre lui révéla la misère. Et quand la paix revint, il sut qu'il avait d'autres tâches à accomplir que l'étude des chants de repiquage du riz en Extrême-Orient: l'ethnologie, il voulait la pratiquer en France. Un terrain prodigieux, quasiment neuf s'offrait à lui: les grandes villes et Paris. Paris qui, depuis un siècle et demi, s'augmente chaque année de 50 000 nouveaux habitants. Paris où un logement sur trois est surpeuplé. Paris où la natalité est moins forte que partout en France et où la population ne croît que grâce aux apports provinciaux et étrangers. Il avait à étudier le phénomène de la grande

migration vers les villes et ses conséquences sur l'homme tiré de son milieu originel, et soudain soumis à la formidable pression des grandes cités qui l'obligent à un mode d'existence nouveau.

Etude d'intérêt national à une époque où les gouvernements ont plus ou moins accepté l'idée d'être responsables du logement des populations et prodiguent les lois sur les devoirs de l'architecte et de l'urbaniste. En effet, l'homme d'Europe, dans la plupart des cas, ne construit plus lui-même sa maison. Des spécialistes s'en chargent. Que savent-ils des besoins de ceux qui les habiteront? Chombart de Lauwe, étudiant l'architecture telle que la pratiquent des tribus d'Afrique ou d'Indochine trouve que les maisons, qu'elles soient conçues pour une famille ou pour un village entier, correspondent exactement aux habitudes et au rythme de vie de la tribu. Mais dans les villes d'Europe? L'architecture actuelle convient-elle à la société d'aujourd'hui? Et quelle architecture lui convient le mieux? Telles sont les questions auxquelles Paul Chombart de Lauwe a entrepris de répondre. Elles sont d'importance, car, dit-il, le logement conditionne toute l'existence de l'individu. Dis-moi comment tu habites et je te dirai qui tu es.

Chombart de Lauwe a constitué, pour recueillir les éléments d'information, des groupes d'enquêteurs qui ont pour originalité, à notre époque de sondages permanents, de connaître le sujet qu'ils étudient: ce ne sont pas des gens qui vont proposer un questionnaire aux divers étages d'un bâtiment, cochent les oui et les non dans les colonnes appropriées et tirent un trait, à la fin de la page, pour faire l'addition des réponses dont ils se moquent: ce sont des chercheurs qui poursuivent l'enquête jusqu'au bout. Aussi le Groupe d'ethnologie sociale dispose-t-il d'informations intelligentes, car marquées de toutes les nuances possibles.

Dans le second tome de «Famille et Habitation», qui vient de paraître, les enquêteurs ont analysé les conditions de vie, en France, dans trois groupes d'habitations récents. La cité radieuse de Le Corbusier, à Nantes-Rézé; la cité de la plaine au Petit-Clamart, près de Paris, et la cité de la Benaige, aux portes de Bordeaux. Trois groupes différents: on sait que la cité de Le Corbusier est un seul bâtiment entouré de jardins. La cité du Petit-Clamart est une suite de maisons de cinq étages alignées dans un parc et la Benaige est un rassemblement d'immeubles divers de quatre, six et dix étages dans la banlieue bordelaise.

Dans le premier tome, ils avaient interrogé les architectes

Le Corbusier, Wogensky, Hermant, Pingusson, Zehrfuss sur leur conception du logement moderne. Ici parole est donnée aux locataires. Que pensent-ils de la maison, de la façon nouvelle de vivre qu'ils y prennent? Cent trente-cinq ménages répartis en trente-cinq ouvriers, trente-cinq employés et trente-cinq «intermédiaires» répondent aux questions sur les dimensions de leurs logements, les prix, la disposition des pièces, la forme de la cuisine, le chauffage, les dépendances, les transports, les distractions, voire les voisins (souhaitent-ils rester dans leur milieu ou que la cité soit un mélange de toutes les classes sociales, etc.) Un portrait de l'homme, une liste de ses besoins, de ses désirs naissent peu à peu des statistiques expliquées, commentées par un texte toujours simple et clair. Enfin nous allons comprendre le comportement de l'homme en face des machines à habiter.

Chombart de Lauwe? C'est enfin un auteur qui prend la peine d'interroger celui qu'on appelle tour à tour le cochon de payant, le soldat inconnu, le manœuvre léger ou le Français moyen. Que souhaite donc notre contemporain? On ne résume pas une si longue enquête, dont les conclusions seront d'ailleurs tirées dans un prochain tome. Il faut lire ces livres qui, sans démagogie aucune, plaident contre les solutions radicales, les grandes découvertes dont on nous annonce périodiquement qu'elles résoudreont le problème du logement.

Chombart de Lauwe a un idéal très simple: c'est dans les cités d'environ 6000 habitants que l'homme vit dans les meilleures conditions. La grande ville est une catastrophe. Encore faut-il savoir limiter les dégâts. C'est ce qu'enseigne cette enquête. «Nous sommes, dit Chombart de Lauwe, la mauvaise conscience des architectes et des urbanistes.

» Je me souviens, continue-t-il, d'un congrès où j'attirai l'attention sur le danger du bruit dans les immeubles. Insonoriser est un devoir, expliquai-je. Réponse: l'insonorisation coûte trop cher. Oui, mais le bruit produit des

malades, remplit les hôpitaux et les asiles. Qu'est-ce qui coûte le moins cher à la société: insonoriser ou soigner? Alors un technicien s'est levé et a dit qu'au fond personne n'avait encore résolu le problème de l'insonorisation des grands immeubles. Il n'y avait pas de raison, concluait-il, qu'on ne trouve pas une solution économique de ce problème.»

Pour Chombart de Lauwe, surpeuplement et taudis = criminalité. M<sup>me</sup> Chombart de Lauwe en apporte la preuve. Paul Chombart est ethnologue de formation. Elle est psychiatre de métier. Son livre «Psycho-pathologie de l'Enfant inadapté» étudie les conséquences physiques et mentales d'une vie sociale dérégulée sur l'enfant. Son étude est simple: elle se limite aux enfants que ne handicape aucune maladie et qui ne souffrent que de traumatismes sociaux. Un exemple: sur cent enfants agressifs, les deux tiers habitent des logements où l'on est plus de deux par pièce.

A Paris, les délinquants juvéniles proviennent des quartiers de surpeuplement. De chiffre en chiffre, de courbe en courbe, M<sup>me</sup> Chombart de Lauwe arrive ainsi à des seuils qui sont capitaux pour la compréhension des besoins exacts de l'être humain: dépasser le chiffre de deux personnes par pièce, c'est obtenir un accroissement de la fréquence de l'irritabilité, de la violence et de la nervosité. Nous formons décidément une société de solitaires...

Ainsi se crée peu à peu sinon un code des devoirs de l'architecte, de l'urbaniste envers les habitants, du moins une règle des conditions décentes de vie dans la société des villes. Chaque page de ces livres est aussi une leçon de savoir-vivre. Lisez-les et suivez les travaux du Groupe d'ethnologie sociale: il annonce une enquête sur la position nouvelle de la femme dans la société, sur la maturation sociale des jeunes, sur l'intégration des citoyens à une vraie vie sociale. Tranquillement ces chercheurs sont en train de nous donner les clés de notre temps.

(«Tribune de Lausanne»)

P. D.